

Le Canada joue un rôle très important pour l'Amérique centrale. Ce n'est pas un pays impérialiste, et les Latino-Américains éprouvent une très grande sympathie à son égard. Le Canada est un proche allié et un voisin des États-Unis, et nous pensons qu'il peut influencer sur eux pour les inciter à adopter une politique moins rigide et moins intransigeante envers le Nicaragua. Avec les pays européens, le Canada pourrait exercer une influence énorme. Les pays de la Communauté économique européenne se sont réunis l'an passé à San José, au Costa Rica, pour étudier un projet spécial concernant les relations de l'Europe avec l'Amérique centrale. Ils se retrouveront à Luxembourg en novembre, et nous jugeons très important que le Canada soit alors présent. Malheureusement, la crise centraméricaine durera encore longtemps, et il importe donc de bien étudier les politiques à mettre en oeuvre au cours des prochaines années.

En premier lieu, il faut bien comprendre que le drame centraméricain est en train d'empirer. Environ 200 000 personnes ont été tuées au cours des cinq dernières années. On compte quelque deux millions de réfugiés ou de personnes déplacées. La région connaît une crise économique aiguë. Selon les statistiques de la CEPALA, le revenu moyen par tête se situe actuellement au niveau de celui de 1964. Au Nicaragua, le coût économique de la guerre au cours des trois dernières années s'est élevé à 1,5 milliard de dollars, tandis que les exportations annuelles de ce pays se chiffrent en moyenne à 400 millions de dollars. Plus de 12 000 personnes ont été tuées par les *contras*, et cela n'inclut pas les 50 000 morts et les 100 000 blessés qu'a faits la guerre civile et insurrectionnelle contre Somoza.

Au Guatemala, la conjoncture actuelle est encore pire que ce que le Nicaragua a connu sous Somoza. Personne n'en parle, mais c'est au Guatemala qu'est probablement en train de se faire la première révolution indienne de toute l'histoire de l'Amérique latine. Cela dit, les militaires du pays appliquent ce qu'on peut appeler une politique permanente de génocide contre la majorité indienne et paysanne.

L'Amérique centrale est coincée dans une situation tragique. Au lieu d'assister à l'ébauche de solutions pragmatiques, nous devons déplorer une escalade de la militarisation malgré les efforts de Contadora. Certes les négociations de Contadora se poursuivent, mais il en va de même de l'escalade militaire.